

Poussant sur des terrains souvent inavouables,  
Plus loin c'est un genou que frotte un malheureux,  
D'autres n'entendent rien, quelques-uns sont boîteux,  
Je n'en dirai pas plus sur ces tristes spectacles,  
C'est plus qu'un hôpital, c'est la cour des miracles!

Printemps! divin printemps! toi dont la douce haleine  
Va bientôt caresser la verdoyante plaine,  
Toi qui feras pousser la douce violette,  
Qui viendras rappeler son chant à la fauvette,  
Cacher les vieux rameaux sous la jeune verdure,  
Et rendre enfin son charme à toute la nature,  
Ne voudrais-tu donc pas, toi qui fais tout fleurir,  
Aussi nous consoler et bientôt nous guérir? . . . .

